



Marina Tsvetaïeva photographiée par Pyotr Ivanovich Shumov, en 1925.

Une grande figure de la littérature russe

Marina Tsvetaïeva (1892-1941)

Marina Ivanovna Tsvetaïeva (souvent écrit Tsvetaeva) est une poétesse russe née à Moscou en 1892.

Figure importante de la poésie russe, méconnue de son vivant, Marina Tsvetaeva s'exila en 1922 à l'étranger, où elle poursuivit son œuvre poétique. Elle regagna la Russie en 1939. L'hostilité à laquelle elle fut confrontée la poussa au suicide en 1941.

Fille d'un professeur d'université, Marina Tsvetaeva commence à écrire dès l'âge de six ans. Elle en a seize lorsqu'elle voit ses premières poésies publiées : 'Album du soir', 'La Lanterne magique', puis 'Les Versets' et le cycle du 'Camp des cygnes', dans lequel elle glorifie l'héroïsme des 'mouvements blancs'.

C'est en 1922 qu'elle part à l'étranger, afin de rejoindre son mari, ancien officier de l'armée blanche. Ils vivent d'abord à Berlin, puis à Prague, où commence sa correspondance avec Boris Parternak, avant de s'installer à Paris.

Son sujet de prédilection devient alors la douleur de l'apatride ; elle écrit de longs monologues lyriques et déchirants, tels que 'Poésies pour Bock', 'La séparation', puis 'Le poème de la montagne', 'L'essai d'une chambre'...

Elle se consacre également à l'écriture de tragédies à la manière des grecs : 'Ariane', 'Thésée', ou encore 'Phèdre'.

Ses rapports avec l'émigration blanche se détériorent peu à peu et la pauvreté l'opprime ; elle écrit beaucoup mais n'est pas ou peu publiée.

Après s'être dressée contre le fascisme, elle rentre en Russie en 1939. Evacuée avec son fils à Elabuga, en République Tatar, elle s'y suicide par pendaison.

POESIE

Poèmes. Gallimard, 1968.

Vœux de Nouvel An. L'Éphémère n°17, 1971.

Insomnie. Alidades n°1, 1982.

Le Poème de la montagne. Le poème de la fin. L'Âge d'Homme, 1984.

Tentative de jalousie & autres poèmes. La Découverte, 1986.

Le ciel brûle. Les Cahiers des Brisants, 1987.

Les Arbres. Clémence Hiver, 1989.

Le Gars. Clémence Hiver, 1991 ; Des Femmes, 1992.

L'Offense lyrique. Fourbis, 1992.

Après la Russie. Rivages Poche, 1993.

Poèmes, introd. d'Adriana Efron. Éditions du Globe, 1993.

Sans lui, avec Sophie Parnok. Fourbis, 1994.

Le Poème de l'air. Le Cri, 1994.

THÉÂTRE

Ariane. L'Âge d'Homme, 1979.

Phèdre. Actes Sud, 1991.

Romantika (*Le Valet de cœur, La Tempête de neige, La Fortune, L'Ange de pierre, Une aventure, Le Phénix*). Gallimard, 1998.

Une aventure et *Le Phénix*. Clémence Hiver, 1999.

RÉCITS ET ESSAIS

Le Diable et autres récits. L'Âge d'Homme, 1979 ; Le Livre de Poche Biblio, 1995.

Mon frère féminin. Mercure de France, 1979.

Le Conte de ma mère. Le Nouveau Commerce n° 65-66, 1988.

L'Art à la lumière de la conscience. Le Temps qu'il fait, 1987.

Indices terrestres. Clémence Hiver, 1987.

Mon Pouchkine suivi de *Pouchkine et Pougatchov*. Clémence Hiver, 1987.

Les Flagellantes. Clémence Hiver, 1989.

Averse de lumière. Clémence Hiver, 1989.

Le Poète et le Temps. Le Temps qu'il fait, 1989.

Le Poète et la Critique. Le Temps qu'il fait, 1989.

Histoire d'une dédicace. Le Temps qu'il fait, 1989.

Nathalie Gontcharova. Sa vie, son œuvre. Clémence Hiver, 1990.

Histoire de Sonetchka. Clémence Hiver, 1991.

De vie à vie ; Ici-haut. Maximilian Volochine. Clémence Hiver, 1991.

Assurance sur la vie — Le Chinois. Clémence Hiver, 1991.

Des poètes : Maïakovski, Pasternak, Kouzmine, Volochine. Des Femmes, 1992.

CORRESPONDANCE

Correspondance à trois, avec Boris Pasternak et Rainer Maria Rilke. Gallimard, 1983.

Neuf lettres avec une dixième retenue et une onzième reçue. Clémence Hiver, 1985.

Lettre à Véra Merkourieva (31 août 1940). La Nouvelle Alternative n°7, 1987.

Quinze lettres à Boris Pasternak. Clémence Hiver, 1991.